

Curchod Corentin (2007) "De l'analyse critique des typologies bricolées", *Le Libellio d'*, Aegis, volume 3, n° 3, été/automne, pp. 14-18

Sommaire

1

Quand Wittgenstein rencontre Popper
Ou comment tisonner le débat intellectuel
H. Dumez

MÉTHODOLOGIE

10

De l'étude de cas à l'analyse comparative fondée sur une typologie :
le "*typological theorizing*"
D. Bayart

14

De l'analyse critique des typologies bricolées
C. Curchod

18

Règle et compréhension des phénomènes linguistiques
Séminaire avec D. Fattier & B. Laks
J.-B. Suquet

35

Rodin, le Balzac et l'étude de cas
H. Dumez

40

Programme des prochains séminaires AEGIS

Les autres articles de ce numéro & des numéros antérieurs sont téléchargeables à l'adresse :

<http://erg.polytechnique.fr/v2/aegis.html#libellio>

De l'analyse critique des typologies bricolées

Dans un article de science politique, Colin Elman¹ présente une analyse de la démarche par typologie. Il se sert de cette démarche pour critiquer la manière dont deux auteurs ont conçu leurs propres typologies. C'est sur cet aspect critique que le papier qui suit met l'accent, montrant comment une typologie ingénieuse, « parlante », construite à partir d'études empiriques, peut cacher des problèmes méthodologiques graves.

D'une typologie défailante à une typologie exhaustive

Dans *The Tragedy of Great Power Politics*², Mearsheimer montre que les grandes puissances cherchent à assurer leur survie en maximisant leur pouvoir relatif. La meilleure situation possible pour de telles puissances se résume à deux points : être dominant dans sa région et ne pas avoir de concurrence menaçante à l'extérieur. Mearsheimer distingue toutefois trois catégories possibles : les grandes puissances continentales, les grandes puissances insulaires et les hégémonies régionales. Les comportements varient selon les catégories, comme le montre le Tableau 1.

Cette typologie n'est pas satisfaisante

car elle présente un espace des propriétés trop faible. Elle peut être améliorée sur trois points. Tout d'abord, il manque dans la liste une quatrième catégorie : celle d'une grande puissance qui est la seule à posséder localement des ressources significatives. Cet oubli est d'autant plus étonnant que Mearsheimer réalise dans son ouvrage une étude de cas détaillée du Japon entre 1900 et 1945, pays qui rentre dans cette catégorie et pas dans les autres. Ensuite, la colonne « comportement extra-régional » n'est pas suffisamment détaillée : on peut énumérer les différentes configurations, en termes de puissances régionales, que la grande puissance doit gérer à l'extérieur de sa propre région. On peut trouver quatre configurations logiques : l'hégémonie, l'existence d'une seule grande puissance, l'existence de plusieurs grandes puissances continentales (y compris un état insulaire) et l'existence de plusieurs grandes puissances continentales non insulaires. Enfin, pour améliorer la typologie de Mearsheimer, on

	Exemple	Comportement intra-régional	Comportement extra-régional
Grande puissance continentale	Allemagne	Recherche l'hégémonie régionale, tout en bloquant les tentatives des autres Etats de gagner en puissance	Pas de comportement déterminé
Grande puissance insulaire	Grande-Bretagne	Bloque toute tentative des autres Etats de devenir hégémonies régionales	Pas de comportement déterminé
Hégémonie régionale	Etats-Unis	Bloque les tentatives des autres Etats de gagner en puissance afin de conserver son hégémonie	Bloque les tentatives des autres Etats de devenir des hégémonies régionales

*Tableau 1 :
Typologie de
Mearsheimer
(traduction
personnelle)*

doit travailler sur les implications théoriques de chaque cellule du tableau ainsi étoffé à 4*5=20 cellules (voir Tableau 2 ci-dessous).

		STATE IS ACTING IN				
		Its own region	Another region that has			
			More than one continental great power (no insular state)	More than one continental great power (including an insular state)	Only one great power	Hegemon
STATE IS	One of multiple great powers in region	(1) Maximize relative power (achieve regional hegemony if possible) while blocking other continental states' similar ambitions Germany, Italy	(5)	(9)	(13) Indeterminate. Possibly balance against inevitable hegemonic bid France toward U.S. in 19th century	(17) Indeterminate. Possibly balance to undermine hegemony France toward U.S. in early 20th century
	Insular state (and one of multiple great powers in region)	(2) Offshore balance against any rising hegemon UK in Europe	(6)	(10)	(14) Acquiesce to inevitable hegemonic bid UK toward U.S. in 19th century	(18) Accept, and buck-pass to, regional hegemon UK toward U.S. in 20th century
	Only great power in region	(3) Seek regional hegemony Japan in Asia 1900-45; U.S. in North America 1800-1900; Soviet Union 1946-88	(7)	(11) Focus on achieving hegemony at home, so minimal efforts in other regions U.S. toward France, Germany and Russia in mid-19th century	(15)	(19) Preemption: attempt to neutralize hegemon in advance of their anticipated balancing Japan toward U.S. in mid-20th century
	Regional hegemon	(4) Maintain hegemony U.S. in North America after 1900	(8)	(12) Buck-pass to the region's insular state; offshore balance against rising hegemon as last resort U.S. in Europe, 1917 and 1941	(16) Balance against inevitable hegemonic bid U.S. toward Japan in Asia 1940-45; toward Soviet Union 1946-88	(20)

Tableau 2 :
Typologie étendue du comportement des Etats selon différentes distributions du pouvoir (p.312)

Note: Cells shaded gray are amenable to empirical compression; the cell shaded black can be logically compressed.

On peut ensuite réduire l'espace des propriétés. Ainsi, on n'a jamais observé de cas de région multipolaire sans puissance insulaire. Donc les cases 5, 6, 7 et 8 peuvent être supprimées par « compression empirique ». Il en est de même pour les cases 9 et 10 qui correspondent à des cas de multiples régions multipolaires et pour la case 15 qui correspond à deux grandes puissances isolées se faisant face. D'autre part, on peut supposer qu'une hégémonie régionale met tout en oeuvre pour éviter qu'une autre puissance hégémonique n'apparaisse autre part dans le monde. La case 20 peut donc être supprimée par « compression logique ».

Il reste ainsi 8 cases correspondant au comportement extra-régional de la grande puissance que l'on étudie. Le nouvel espace des propriétés présente donc de manière exhaustive les combinaisons possibles de comportements offensifs que l'on peut trouver dans le monde moderne.

Les techniques de compression de l'espace des propriétés

Elman donne d'autres techniques de compression que les seules compressions empiriques et logiques. Le « *rescaling* » transforme l'échelle des variables en diminuant le nombre de modalités possibles. Par exemple, une échelle comprenant les modalités « fort » « moyen » et « faible » pourra être transformée en une échelle « fort » et « faible ». Si l'on transforme ainsi 4 variables trichotomiques en 4 variables dichotomiques, on passe de 3⁴=81 à 2⁴=16 configurations. Une autre méthode, appelée « *indexing* », suppose d'attribuer à chaque modalité une valeur chiffrée. On pourra ainsi attribuer une valeur à chaque combinaison (donc à chaque type) et regrouper les combinaisons ayant obtenu la même valeur finale en postulant qu'elles sont équivalentes. Evidemment, cette technique présente de nombreuses difficultés, en particulier : 1. Comment attribuer une valeur chiffrée à des variables qualitatives ? 2.

Faut-il pondérer les variables selon leur importance ? Et 3. Si l'on dit que les types ayant obtenu le même score sont équivalents, on néglige les possibles interactions entre les variables et les possibles liens de causalité entre elles. Enfin, la « compression pragmatique » consiste en une diminution du nombre de variables selon les besoins de la recherche.

Les compressions utilisées dans l'exemple précédent présentent elles aussi des limites. La compression empirique suppose que l'analyste possède une connaissance complète de tous les cas existants et ayant existé, ce qui est rarement possible. En outre, réduire l'espace aux seuls cas empiriques connus empêche la découverte de nouvelles configurations jamais observées. Pour sa part, la compression logique doit être maniée avec précaution, car les critères selon lesquels on décide de l'utilisation de ce type de compression sont des critères théoriques, et peuvent toujours être revus pour finalement rendre possible ce qui était auparavant considéré comme impossible.

Les typologies en question : réification, opérationnalisation et étiquetage

Dans son ouvrage *Deadly Imbalances*³, Schweller construit une typologie fondée sur deux dimensions : les capacités relatives des Etats (*capability*), mesurées par un ratio traduit en quatre catégories ordinales, et les intérêts des Etats à soutenir le consensus et le statu-quo (*interests*), variable continue traduite en cinq catégories ordinales. La typologie ainsi construite comporte 4*5=20 types logiques. Schweller utilise des techniques de compression pour réduire le nombre de types, et aboutit finalement à huit types auxquels il attribue des noms d'animaux censés représenter les types de comportements que la théorisation prédit. Par exemple, les autruches désignent des Etats suffisamment puissants pour répondre aux menaces mais qui choisissent de jouer un rôle limité dans les relations internationales. La dernière étape consiste à ranger différents Etats dans la typologie, et même à montrer les évolutions en termes de positionnement de chaque Etat sur une période de sept années avant la seconde guerre mondiale (voir Tableau 3).

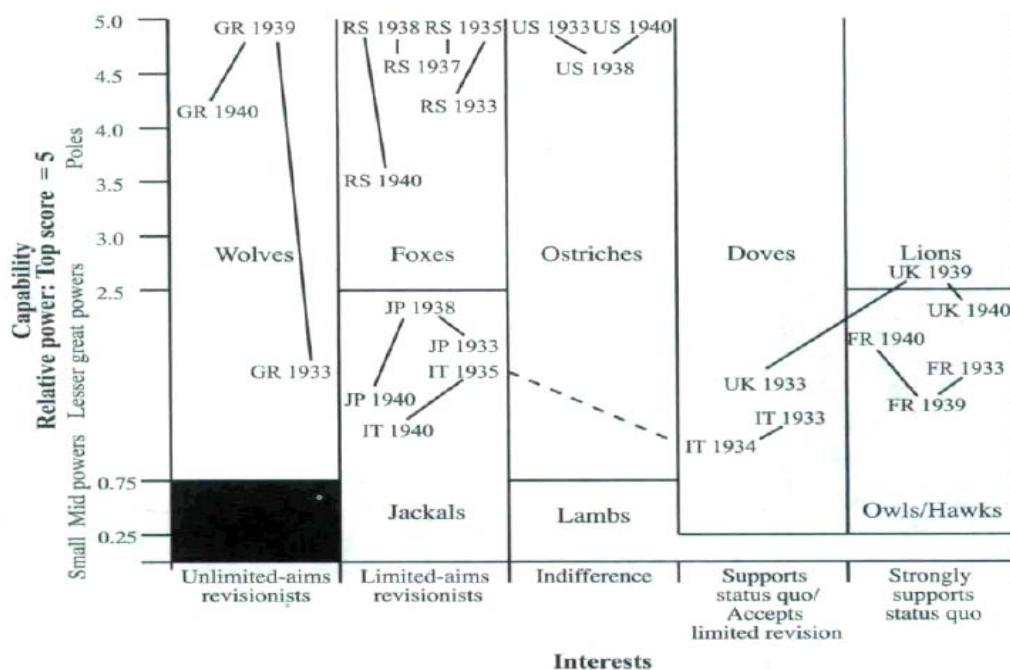


Tableau 3 :
les cas empiriques dans la typologie de Schweller (p.

Notes: (1) The cells shaded black can be logically compressed. (2) FR = France. GR = Germany. IT = Italy. JP = Japan. RS = Soviet Union.

Source: Schweller 1998, 90.

Cette construction typologique suit les grands principes d'opérationnalisation des variables et de compression de l'espace des propriétés. Pourtant, même avec des techniques solides, la construction de typologies – en particulier dans le cas de Schweller mais pas seulement – pose de sérieux problèmes de fond sur lesquels on se doit de réfléchir.

Premièrement, la construction de « types » entraîne une réification : la case dans laquelle rentrent les cas appropriés devient suffisante pour expliquer ce que l'on cherche à expliquer. Dans le cas de Schweller, ce travers est rendu encore plus flagrant par l'emploi de noms d'animaux qui constituent des freins à la théorisation au-delà de la valeur évocatrice des animaux choisis. L'objectif d'une typologie n'est pas de construire des cases qui suffisent à expliquer le réel – ce serait une imposture – mais à considérer des cases comme des réservoirs à prédictions fondées sur une théorie sous-jacente. A tout espace des propriétés est attachée une théorie, et chaque case doit pouvoir s'expliquer par une théorie valide et applicable qui ne masque pas la complexité du réel.

Deuxièmement, peut-on toujours mesurer les variables indépendantes indépendamment de la variable dépendante que l'on essaye d'expliquer ? Dans le cas de Schweller, il paraît difficile de mesurer l'intérêt de l'Etat à soutenir le *statu quo* sans se fonder sur le comportement de l'Etat, variable que l'on essaye justement d'expliquer. C'est pourquoi, dans la typologie proposée, les types varient essentiellement selon l'axe des intérêts. Autrement dit, à chaque modalité de la variable « intérêt » correspond un nouveau type au moins. On peut supposer que la démarche a été la suivante : on sait que l'Allemagne – pour prendre un exemple – a imprudemment attaqué l'Union Soviétique, ce qui en fait une « révisionniste sans limite », et donc on utilise un codage « révisionniste sans limite » pour expliquer ce comportement de l'Allemagne. On le voit, il y a certainement derrière cette correspondance entre l'axe « intérêt » et les différents types un problème d'opérationnalisation des variables.

Troisièmement, toute typologie doit proposer une réelle avancée théorique et non constituer un trompe l'oeil. En multipliant les types, Schweller a-t-il simplement ré-étiqueté des comportements que la théorie était incapable d'expliquer, ou bien a-t-il proposé une explication théorique à ces comportements ? Pour le savoir, il faudrait démontrer que Schweller apporte quelque chose aux théories déjà existantes sur les comportements des Etats dans les relations internationales. Il faudrait retracer l'histoire de la théorie, et se demander si les modifications effectuées par Schweller font autre chose que de simplement ré-étiqueter des énigmes empiriques sans les résoudre. Dans l'idéal, si la typologie de Schweller constitue une avancée théorique, son modèle doit avoir une portée prédictive ■

Corentin Curchod

Audencia

1. Elman Colin (2005) « Explanatory typologies in the Qualitative Study of International Politics. » *International Organization*, vol. 59, n°2, Spring, pp. 293-326.
2. Mearsheimer John J. (2001). *The Tragedy of Great Power Politics*. New York: Norton.
3. Schweller, Randall L. 1998. *Deadly Imbalances: Tripolarity and Hitler's Strategy of World Conquest*. New York: Columbia University Press.